

Bibletudes

Voir <http://www.plestang.com/chrietub.php>

MATTHIEU CHAPITRES 15 ET 16

Au chapitre 14, l'évangéliste propose une réflexion sur un Jésus guérisseur et faisant des miracles (multiplication des pains). On peut dire que si ce Jésus séduit les foules, il n'en va pas de même pour les pharisiens qui continuent à vouloir le prendre en défaut. C'est c'est ce qu'on verra au chapitre 15 par la question du pur et de l'impur, et de la manière dont Jésus, lui, traite cette question, fondamentale pour le peuple juif. Ce chapitre 15 est aussi un chapitre de transition. A partir du moment où les disciples voient en Jésus le messie - mais le messie triomphant, ce dernier va leur faire comprendre que oui il est le messie, mais qu'il ne sera pas un roi, et que c'est par sa mort qu'il sauvera l'humanité.

La question du pur et de l'impur est une question fondamentale pour les juifs. Tout le travail de sàpe fait par les pharisiens (il a fait alliance avec Bézéboul, ses disciples ne se lavent pas mains, il guérit un jour de sabbat) veut en dernier recours démontrer que Jésus n'est pas "saint", qu'il est dangereux pour le peuple parce que l'impureté se transmet, et donc qu'il doit être retranché du peuple.

On trouvera ci-après deux textes qui expliquent le pur et l'impur.

Dans le Premier Testament, la sainteté et la pureté vont ensemble. Si on se réfère au chapitre 6 du livre d'Isaïe, on comprend que pour se présenter devant le très Haut, il faut être pur (purifié) - Is 6, 6-7: *Le séraphin vola vers moi, tenant dans sa main une braise qu'il avait prise avec des pincettes sur l'autel. Il m'en toucha la bouche et dit: "Voici, cela a touché tes lèvres, ta faute est effacée, ton péché pardonné".*

- I -

<https://www.evangelie-et-liberte.net/elements/numeros/183/article13.html>

La Genèse nous apprend que l'acte créateur de Dieu est une séparation d'éléments sortis du chaos - du non-sens, par la force de la Parole. La Bible s'inscrit ici contre le fusionnel, l'indistinct. Elle cherche à définir, à éclairer. Dès lors, est souvent vu comme impur ce qui est mal défini. La pureté biblique, qui se précise dans la loi mosaïque, est là pour préserver le peuple juif et pour le maintenir dans une pureté rituelle qui permet la transmission de la Promesse faite à Abraham, et le maintien de l'Alliance entre Dieu et son peuple. Elle a permis au peuple juif de se définir et de traverser la tourmente de l'histoire.

- II -

Pur: Le sens du mot (extraits)

http://hagondange-maizieres.epral.fr/dico_purimpur.php

En hébreu, la notion de pureté est liée à la racine *thr* qui étymologiquement décrit ce qui brille, ce qui est clair. L'idée d'impureté est liée à la racine hébraïque *tm'* dont dérivent des mots signifiant "abominable, horreur..." Dans le Deuxième testament, c'est le

mot *katharos* (à partir duquel est formé le nom des "cathares", les purs) qui est utilisé le plus souvent pour désigner la pureté (physique ou rituelle). *Purus* en latin veut dire "sans mélange, sans éléments étrangers". De manière générale, est pur ce qui ne porte aucune trace de mélange, est impur ce qui est mélangé.

Dans la culture hébraïque, ces deux réalités doivent nécessairement être tenues séparées. Une grande partie du monde du judaïsme était ordonnée autour de la distinction pur/impur. Dans le contexte de l'Exil ou de la diaspora, les règles de pureté rituelle avaient pour fonction de séparer les Juifs des autres peuples qui les entouraient, afin de ne pas mettre en danger leur identité.

Au premier siècle avant JC, la Palestine est gouvernée par la puissance romaine, et l'empire romain subit lui-même l'influence culturelle helléniste. Le risque d'assimilation est grand pour les Juifs, aux yeux desquels il est vital d'affirmer leur indépendance et de préserver leur identité en s'enracinant clairement dans le judaïsme. D'autres prescriptions rituelles (dont alimentaires) sont venues se rajouter petit à petit à celles qui existaient dans la Bible, afin que les textes soient adaptés aux conditions de vie nouvelles rencontrées depuis sa promulgation. Ainsi, tous les domaines de la vie quotidienne étaient réglementés. Certaines prescriptions, existant déjà dans les textes, ont fait l'objet d'évolutions ou de réinterprétations. (..)

Mais (..) ce système de pensée construit autour de la distinction pur/impur répondait à un souci sincère de communion avec Dieu : toute personne, pour s'approcher du Dieu saint, devait être en état de pureté totale, d'où les nombreux rites de purification évoqués dans le Premier testament.

Nul ne devait s'approcher de Dieu sans être pur et propre, sous peine de sanction divine. Pour que les prêtres puissent intervenir dans le sanctuaire, ils devaient se purifier à l'aide d'un bassin leur permettant de se laver aussi souvent que nécessaire. Au jour du Grand Pardon, Aaron doit se couvrir le corps de vêtements de lin et puisque ces derniers sont sacrés, il doit se baigner avant de les revêtir (Lévitique 16/4).

Les notions bibliques de pureté et d'impureté n'ont pas en soi de signification morale; elles sont à entendre dans un sens plutôt rituel, qui désigne l'état d'aptitude (ou d'inaptitude) à rendre un culte à Dieu. Progressivement, les rites de pureté se sont étendus à tout le peuple, avec une jurisprudence très lourde sur ce qui était autorisé et interdit; à l'époque de Jésus, les règles de pureté du judaïsme rabbinique voulaient, sous l'influence des scribes et des pharisiens, faire que le peuple de Dieu soit un peuple tout entier pur, à chaque instant de sa vie.

Il y avait trois grandes sources d'impureté: ce qui est lié à la mort et au deuil; ce qui est lié à la maladie (surtout la lèpre qui recouvre sans doute plusieurs types de maladies); les écoulements du corps (le sang et ceux liés à la sexualité et à la procréation). Selon la conception biblique, ils correspondent à des forces vitales et mystérieuses qui échappent au contrôle humain et relèvent donc plutôt du monde divin. Après avoir été mis en contact avec ces forces, l'être humain doit se purifier, non pas parce qu'il a commis un acte immoral, mais parce qu'il a été mis en contact avec le monde de Dieu. La consommation du sang est

interdite de façon absolue car le sang représente la vie. Or on ne peut mêler sa vie à celle d'un autre être vivant ; ainsi toute chair, pour être consommable, doit être vidée de son sang. (Lv 17)

Pouvaient devenir impurs des personnes (Lv 7.19, 1S20.26) et particulièrement les prêtres; des choses, et notamment des offrandes (Ex 31.8); des lieux, rendus impurs par des pratiques illégitimes (Lv 4.12).

Selon les textes bibliques et dans de très nombreuses civilisations, le sacré et l'impur sont diamétralement opposés, et ils ne doivent surtout pas entrer en contact l'un avec l'autre. Ainsi, le contact du sacré représente un danger de mort pour celui qui est en état d'impureté. Aux yeux de certains, impur et sacré sont plus liés qu'on ne l'imagine, dans la mesure où tous deux sont marqués par l'interdit et le tabou.

La pureté est envisagée comme un ordre (la Création), qui est sans cesse menacé par un désordre qu'il ne pourra pas intégrer, d'où le refus de toute confusion. Certains interdits alimentaires pourraient ainsi s'expliquer par ce refus du "métissage" et du mélange : des animaux sont impropres à la consommation quand ils sont mixtes, présentant les caractéristiques d'une espèce à laquelle s'ajoutent les caractéristiques d'une autre espèce (Lv 11,9-12) ; par exemple, certains poissons (espèce aquatique) qui n'ont pas d'écaillés mais des pattes (espèce terrestre). Cette logique du "non mêlé" pourrait être celle qui préside à l'interdiction des mélanges de certains textiles (Lv 19,19).

L'impureté se caractérise aussi par son pouvoir de contagion : tout ce qui entre en contact avec quelque chose d'impur devient impur à son tour. La législation juive prévoit donc des rites de purification très précis, par lesquels celui qui s'est rendu impur par contact peut redevenir pur.

L'eau y joue souvent un rôle (ablutions, lavages...), parfois le feu (Nb 31.22), et tous deux peuvent également être associés à un rituel d'expiation ou à un sacrifice.

Les pharisiens pratiquaient trois formes d'ablutions pour être sûrs qu'en mangeant, ils ne contractaient pas de souillure, ce qui les rendrait inaptes à adorer Dieu.

Comme dans d'autres religions, la loi du pur et de l'impur commande en particulier des prescriptions alimentaires très détaillées dans la Torah. De longues listes précises déclarent consommables telles ou telles catégories d'aliments et interdisent la consommation d'autres catégories. Les textes fixent aussi la façon dont ces aliments doivent être préparés et servis. Ces pratiques ont évolué, et au fil du temps les rabbins les ont adaptées aux situations nouvelles qui se présentaient. Elles sont des marqueurs identitaires forts de la communauté qui les met en application. Ces règles alimentaires imposent inévitablement la séparation de table d'avec les pécheurs.

Cette question des règles de pureté a souvent été vivement débattue entre les religieux très pointilleux (surtout les pharisiens), et Jésus, dont les disciples (ou lui-même) transgressaient les rituels. (Mc 2,13-17, 7,1-23).

Dans ces controverses, qui tournent aussi autour du système permis/défendu, Jésus leur reproche d'oublier l'essentiel, c'est-à-dire ce qui fait le cœur de la loi, son esprit. Son enseignement amène à changer de perspective, en affirmant que l'accueil inconditionnel des pécheurs prime avant tout. Les débats relatifs à l'interprétation de la loi ont également agité les premières communautés chrétiennes; ils se cristallisaient autour de la question de savoir s'il fallait (si on pouvait) intégrer les pagano-chrétiens. Les lois de pureté rituelles ont fini par perdre de leur importance, et c'est l'idée de pureté morale et spirituelle qui est devenue prédominante, associée à la notion de sainteté.

CHAPITRE 15

Versets 1-9: Attaque des pharisiens et riposte de Jésus

Les pharisiens reprochent à Jésus de ne pas obliger ses disciples à se laver les mains au moment de prendre leur repas, et appellent cela "transgresser la loi des anciens", ce qui laisse à supposer que cela ne se trouve pas dans la loi mosaïque, même si celle-ci regorge de traditions concernant la purification par l'eau. A quoi Jésus réplique en montrant aux pharisiens comment en utilisant la tradition ils passent au-dessus de la loi mosaïque, la déforment et l'annulent. En effet les enfants doivent assistance à leurs parents (cinquième commandement), mais s'ils disent que l'argent prévu pour cela est "consacré" (tout en le conservant), alors ils sont dispensés de ce commandement. Il cite Isaïe qui dit que les doctrines enseignées ne sont plus des commandements divins mais des préceptes humains. On est bien là aussi dans la distinction pur (divin) - impur (humain).

Versets 10-20: La conception de Jésus du pur et de l'impur

Suit un enseignement général donné à la foule: ce n'est pas ce qui entre dans la bouche (les aliments) qui souille l'homme, mais ce qui en sort (les paroles). Les disciples ne comprennent pas bien, et prennent presque la défense de pharisiens. Jésus attaque alors ceux-ci en les comparant à des aveugles qui veulent guider d'autres aveugles. Puis, à la demande de Pierre, il explicite davantage: ce qui entre dans l'homme, quand il mange, est évacué, donc ne demeure pas dedans. Par contre les mauvaises pensées, qui sont dans le cœur et qui conduisent à des actes mauvais, voilà ce qui souille.

Versets 21-28: Ce qui se passe en territoire "impur"

Jésus quitte la Galilée pour aller plus au nord, dans la région de Tyr et de Sidon. Dans le passé c'était la région d'origine de la reine Jézabel avec laquelle le prophète Elie avait eu de gros problèmes. C'est une région où on adore d'autres dieux. La femme qui a entendu parler de la présence de Jésus, et qui vient demander qu'un démon soit chassé de sa petite fille, est impure par définition, et étrangère; elle n'appartient pas au peuple choisi. Dans un premier temps, Jésus le lui fait comprendre et lui reproche de "voler" ce qui ne lui appartient pas: il n'est pas bien de prendre le pain et de le jeter aux petits chiens". Les chiens renvoient aux païens. Mais la réponse de la femme, qui dit se contenter des miettes, permet à Jésus d'élargir en quelque sorte son désir de donner la vie, et l'enfant est guérie.

Versets 29-31: Guérisons au bord du lac

Jésus, qui n'a pas touché l'enfant, n'est donc pas contaminé par l'impureté; en rentrant en Galilée il fait un grand nombre de guérisons au bord du lac; au travers de Jésus c'est le Dieu d'Israël qui est glorifié.

Versets 32-39: Deuxième multiplication des pains

Comparaison entre les textes des chapitres 14 et 15:

Matthieu 14,13-21, 23	Matthieu 15, 32-39
<p>15 Le soir venu, les disciples s'approchèrent et lui dirent : « L'endroit est désert et l'heure est déjà avancée. Renvoie donc la foule : qu'ils aillent dans les villages s'acheter de la nourriture ! »</p> <p>16 Mais Jésus leur dit : « Ils n'ont pas besoin de s'en aller. Donnez-leur vous-mêmes à manger. »</p> <p>17 Alors ils lui disent : « Nous n'avons là que cinq pains et deux poissons. »</p> <p>18 Jésus dit : « Apportez-les moi. »</p> <p>19 Puis, ordonnant à la foule de s'asseoir sur l'herbe, il prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il prononça la bénédition ; il rompit les pains, il les donna aux disciples, et les disciples les donnèrent à la foule.</p> <p>20 Ils mangèrent tous et ils furent rassasiés. On ramassa les morceaux qui restaient : cela faisait douze paniers pleins.</p> <p>21 Ceux qui avaient mangé étaient environ cinq mille, sans compter les femmes et les enfants.</p> <p>22 Aussitôt Jésus obligea les disciples à monter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive, pendant qu'il renverrait les foules.</p>	<p>32 Jésus appela ses disciples et leur dit : « Je suis saisi de compassion pour cette foule, car depuis trois jours déjà ils restent auprès de moi, et n'ont rien à manger. Je ne veux pas les renvoyer à jeun, ils pourraient défaillir en chemin. »</p> <p>33 Les disciples lui disent : « Où trouverons-nous dans un désert assez de pain pour rassasier une telle foule ? »</p> <p>34 Jésus leur demanda : « Combien de pains avez-vous ? » Ils dirent : « Sept, et quelques petits poissons. »</p> <p>35 Alors il ordonna à la foule de s'asseoir par terre.</p> <p>36 Il prit les sept pains et les poissons ; rendant grâce, il les rompit, et il les donnait aux disciples, et les disciples aux foules.</p> <p>37 Tous mangèrent et furent rassasiés. On ramassa les morceaux qui restaient : cela faisait sept corbeilles pleines.</p> <p>38 Or, ceux qui avaient mangé étaient quatre mille, sans compter les femmes et les enfants.</p> <p>39 Après avoir renvoyé la foule, Jésus monta dans la barque et alla dans le territoire de Magadane.</p>

Pourquoi deux multiplications? Peut-être pour servir de prélude à ce qui se passera le soir du jeudi saint. Peut-être que la symbolique des nombres peut faire penser que la première multiplication, qui a lieu juste après l'exécution de Jean le Baptiste, fait de Jésus le nouveau Moïse, qui donne la nourriture au peuple élu (les douze corbeilles évoquant les douze tribus d'Israël); alors que la seconde, qui se passe après le retour de Jésus de terre étrangère,

pourrait symboliser le monde - les "4000" renvoyant au chiffre 4 qui évoquerait les 4 points cardinaux et montrerait la valeur universelle du salut. Mais pour ma part je préfère accoler ces multiplications avec les deux coupes du repas pascal.

CHAPITRE 16

Versets 1-4: Demande d'un signe

Il est toujours curieux qu'après un signe pareil (nourrir une foule de 4000 hommes, sans parler des femmes et des enfants) certains éprouvent le besoin de lui demander un signe venant du ciel, qui prouverait que Jésus est bien en lien avec Dieu et non pas avec le Mauvais. Jésus leur reproche de ne pas ouvrir les yeux; d'être capables de faire des prévisions météo en fonction de la couleur du ciel, mais d'être incapables de comprendre que - s'il fait ce qu'il fait, c'est que le royaume est là. De fait, beaucoup attendaient un signe qui rappellerait ce qui s'était passé à l'Horeb au moment de la sortie d'Egypte. Mais Jésus annonce autre chose, qui renvoie à sa mort (dont il n'a pas parlé). Jonas, dans le livre du même nom, qui est un conte, devait aller annoncer à Ninive que cette ville serait détruite, mais il avait refusé et pris la fuite en bateau. Dieu ayant fait lever une tempête, Jonas est jeté à l'eau par les matelots ("pour apaiser la colère de son Dieu"), est avalé par un monstre marin dans le ventre duquel il reste trois jours et trois nuits, puis est rejeté sur la rive et va à Ninive. L'appel à la pénitence est entendu par les Ninivites, et la cité ne sera pas détruite. Le signe ici serait le temps passé dans le ventre du poisson, qui renvoie au temps que Jésus passera dans le ventre de la terre. Dans cet épisode, Jésus semble en avoir plein le dos de ces demandes, et plante là les pharisiens et les sadducéens.

Versets 5-12: Le levain

Les disciples se sont embarqués une fois de plus, mais ils n'ont pas pensé à prendre du pain, et cela les perturbe au point de ne penser qu'à ça, alors que Jésus qui a multiplié les pains pour 4000 personnes, pourrait certainement faire un miracle pour eux. Mais comme Jésus se met à parler du levain de pharisiens et des sadducéens, en disant de s'en méfier, les disciples qui sont certainement à se quereller pour savoir qui est responsable de cet oubli, ne comprennent pas que Jésus, qui est agressé en permanence, leur dit de ne pas se laisser séduire par les belles paroles de ces deux groupes, qui cherchent à le disqualifier.

Versets 13-20: Qui est Jésus

Je pense que ces versets sont des versets charnière. Jusque là Jésus, dans son compagnonnage avec ses disciples, leur avait montré sa compassion, ses pouvoirs de guérison, et ce qu'il fallait faire pour entrer dans le royaume. A partir de ce moment il va petit à petit leur faire comprendre que sa royauté n'est pas de ce monde, et qu'il va lui falloir passer par la mort. Mais cela il le révélera progressivement; et il sait que Pierre et ses compagnons (l'église) pourront prendre le relais.

Dans un premier temps, versets 13-14, Jésus demande à ses disciples ce que les autres pensent de lui. Et ce qu'on dit de lui, c'est qu'il serait Jean le Baptiste, ou le prophète Elie, ou un prophète ancien.. Si l'on se fie à une prophétie du prophète Malachie (Ml 3, 23),

"Voici que je vais vous envoyer Élie le prophète, avant que vienne le jour du Seigneur, jour grand et redoutable", l'esprit de prophétie reviendrait soit sous la forme d'Elie, soit sous la forme d'une effusion générale de l'Esprit (Joel 3 1: "Après cela, je répandrai mon esprit sur tout être de chair, vos fils et vos filles prophétiseront, vos anciens seront instruits par des songes, et vos jeunes gens par des visions"). Et cela serait le signe de l'ère messianique.

Dans un second temps, verset 15, Jésus demande à ses disciples qui il est pour eux: "Et vous, qui dites vous que je suis".

Puis dans un troisième temps, versets 16-20, c'est la réponse de Simon-Pierre, "tu es le Christ (le messie) le fils du Dieu vivant", qui va permettre à Jésus de déléguer en quelque sorte ses propres pouvoirs à Simon: Il y a désormais quelqu'un qui, grâce à la puissance de son Père et de l'Esprit Saint, le reconnaît comme le Fils; il peut donc entamer la deuxième partie du temps qui est le sien - la montée vers la mort. En déléguant à Pierre cette place de roc, et d'intendant du royaume céleste, en lui faisant donc confiance, en lui donnant un pouvoir juridique supérieur à celui des scribes et des pharisiens, Jésus va pouvoir petit à petit faire comprendre à ses disciples qu'il ne sera pas un messie glorieux, mais un messie serviteur. Puis il demande à ses disciples de ne pas révéler cela, parce qu'il est encore trop tôt.

Versets 21-23: Première annonce de la passion et réaction de Pierre

Jésus va essayer de préparer ses disciples à sa mort. Il annonce qu'il doit quitter la Galilée, aller à Jérusalem et que là, il va donner sa vie. Mais que, mis à mort, il reviendra à la vie le troisième jour. Manifestement, cette perspective est insupportable pour Pierre, qui a bien vu en lui le Messie, mais le Messie triomphant. Pierre veut alors faire comprendre à Jésus qu'il va s'opposer à cela de toutes ses forces. A quoi Jésus répond avec une grande violence, traitant Pierre de Satan, et le mettant à distance. On peut voir là l'humanité de Jésus qui, sachant ce qui va advenir, a besoin du soutien des siens et non pas d'une opposition, même si elle part d'un bon sentiment.

Versets 24-27: Un enseignement de Jésus, pour aider ses disciples à comprendre

Jésus veut montrer à Pierre que ce n'est pas en s'opposant à lui qu'il est son disciple. Pour être son disciple, pour suivre Jésus, il est nécessaire de se décentrer de son petit soi (ego dirait-on maintenant), et c'est bien ce que fait Jésus en faisant la volonté de celui qui l'a envoyé, de porter sa croix, c'est à dire de ne pas prendre la fuite devant les épreuves de la vie, et de suivre Jésus, c'est-à-dire rester dans la fidélité et là encore c'est ce que fait Jésus. Faire cela, peut sembler être perdre sa vie, mais c'est l'ouverture aux autres et c'est donc la gagner.

Enfin Jésus annonce, et cela est une promesse importante, qu'il reviendra, quand tout sera accompli, dans la gloire de son Père, avec ses anges et qu'il y aura un jugement. La dernière phrase - "certains ici présents ne goûteront pas la mort avant d'avoir vu le Fils de l'homme venant avec son royaume" - est peut-être une annonce du don de l'Esprit.
